

Cours vite, camarade Hamon ! Par Raphaël Glucksmann

CHRONIQUE. "Je me pince en écrivant ces mots, mais il s'est enfin passé quelque chose de neuf au PS", observe l'essayiste, après la victoire de Benoît Hamon à la primaire.



Benoît Hamon, le 2 février 2017 à l'Élysée. (STEPHANE DE SAKUTIN/AFP)

Le cadavre bouge encore. En ce sombre début d'année 2017, une trace de vie a même été détectée – ne riez pas ! – rue de Solférino... Je me pince en écrivant ces mots, mais il s'est enfin passé quelque chose de neuf au **PS**.

Tous les commentateurs avaient annoncé un fiasco monumental de la primaire de ladite "Belle Alliance populaire", un nom dont le ridicule soulignait à lui seul la vacuité des apparatchiks et des communicants qui l'avaient pondue. C'était acquis, nous disait-on avec un sourire en coin sur tous les plateaux de télé : les vainqueurs de ce scrutin seraient ceux qui le snoberaient, de Mélenchon à Macron. Les absents, cette fois-ci, auraient raison.

Or c'est l'inverse qui semble s'être produit. Je ne parle pas de la participation somme toute honorable, mais d'une chose plus surprenante : un candidat **a émergé**, mené campagne et **gagné** sur une analyse et un projet. En disant "nous" plutôt que "moi, je", en passant de la logique de l'homme providentiel à celle du projet mobilisateur, en jouant sur l'espoir plus que sur la peur, **Benoît Hamon** a ouvert le champ des possibles à gauche.

Réciprocité universelle

Comme toutes les idées neuves, "son" revenu universel suscite les railleries et le mépris des gardiens du "sérieux". Leur couperet tombe : "Irréaliste !" Fort bien, mais la volonté de continuer des politiques productivistes qui ne marchent plus depuis des décennies est-elle "réaliste" ?

Dans une société qui agonise de voir ses jeunes **plus pauvres que leurs parents**, est-il si "utopique" de commencer par assurer un revenu de base aux 18-25 ans ? Qui est "irénique" ? Ceux qui entendent répéter à l'infini les mêmes politiques en espérant des résultats différents ou celui qui réfléchit à de nouvelles voies pour sortir de l'impasse ?

Le projet doit encore être débattu, affiné, complété. Pour ne pas être taxé d'angélisme, il doit envisager des contreparties aux nouveaux droits. Des devoirs, oui. Toute aide supplémentaire de l'Etat exige un surcroît d'engagement de l'individu au service de la collectivité. En échange du revenu de base garanti à tous, chaque jeune Français donnera de son énergie et de son temps à la nation. Au revenu universel doit correspondre un service civique obligatoire. C'est dans cette réciprocité universelle que grandira le sentiment partagé d'appartenance à la chose commune, cette fameuse République dont tous se réclament tout en la laissant choir dans l'individualisme et le chacun pour

soi. Il y a là l'esquisse d'un horizon dans lequel inscrire une action réformatrice. Ce qui, en soi, est une petite révolution.

Dr. Hamon, Mr. Benoît

Tout, désormais, peut advenir. La répétition du vieux (l'échec garanti), comme l'invention du neuf (le risque). Soit, cherchant à éviter la fuite des cadres et des élus, Dr. Hamon s'adonne à l'une de ces grandes synthèses dont les socialistes ont le secret. Il aura alors peut-être sauvé une partie de la structure (du bois mort). Mais il aura sans aucun doute tué dans l'œuf le mouvement (la sève). Et il se sera limité à reproduire le vieux stratagème mitterrandien : prendre le parti par la gauche avant de le gouverner au milieu. Répétée *ad nauseam*, pareille tactique a généré tellement de gueules de bois qu'elle a fini par "*désespérer Billancourt*" au point de l'offrir sur un plateau à Le Pen.

Soit, au contraire, Mr. Benoît approfondit la rupture, creuse la plaie, sort des clous. Il comprend que la politique, au sens noble, se fait aujourd'hui hors de Solférino, fusionne avec les écolos dans un dépassement mutuel de structures partisans qui ont échoué hier et échoueront plus encore demain. Et – surtout – il ouvre les portes et les fenêtres à une société civile aussi foisonnante que rétive aux partis.

Un mouvement pourrait alors naître prônant la refondation d'institutions verticales inadaptées à l'époque, s'engageant résolument dans la transition énergétique, s'appuyant sur les progrès de l'économie sociale et solidaire, proposant une Europe puissante et démocratique, assumant la confrontation avec le *trumpisme* et le *poutinisme*. Bref, opposant à la cohérence nationale-souverainiste une cohérence progressiste et cosmopolite.

Nous en sommes loin. Rien n'est encore fait. Mais rien n'est écrit non plus. Au sein des ténèbres dans lesquelles nos démocraties occidentales semblent inexorablement plonger, l'incertitude est déjà une victoire. Et la possibilité du neuf, une lueur d'espoir. Cours vite, camarade, le vieux monde est derrière toi !

Raphaël Glucksmann

Essayiste, auteur de "*Notre France. Dire et aimer ce que nous sommes*".

Lire également :

- ▶ [Le revenu universel, une solution à la crise ?](#)
- ▶ [Le programme économique et social de Benoît Hamon est-il crédible ?](#)
- ▶ [Benoît Hamon : "Manuel Valls est le plus clivant pour la gauche"](#)